



Le présent du passé

La commémoration de l'histoire des crofters sur l'île de Lewis

Laurence Gourievidis



Édition électronique

URL : <http://>

etudeseccossaises.revues.org/85

ISSN : 1969-6337

Éditeur

Ellug / Éditions littéraires et linguistiques
de l'université de Grenoble

Édition imprimée

Date de publication : 30 janvier 2008

Pagination : 175-192

ISBN : 978-2-84310-110-6

ISSN : 1240-1439

Référence électronique

Laurence Gourievidis, « Le présent du passé », *Études écossaises* [En ligne], 11 | 2008, mis en ligne le 30 janvier 2009, consulté le 02 octobre 2016. URL : <http://etudeseccossaises.revues.org/85>

Ce document a été généré automatiquement le 2 octobre 2016.

© Études écossaises

Le présent du passé

La commémoration de l'histoire des crofters sur l'île de Lewis

Laurence Gourievidis

- 1 Les lieux de mémoire de l'île de Lewis dans les Hébrides ont longtemps reflété un passé lointain : le site mégalithique de Callanish, la tour défensive (*broch*) de Carloway datant de l'âge de fer ou encore les figurines de l'échiquier médiéval trouvées sur l'île en 1831. La visite du musée de Stornoway – capitale de l'île et des Hébrides extérieures – confirme amplement cette image. Cependant, depuis les années 1990, l'île voit une efflorescence de monuments dédiés à des événements beaucoup plus récents. Pas moins de quatre cairns commémorent à présent le dernier tiers du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle, qui furent ponctués d'actions organisées par les *crofters* pour accéder à la terre, actions s'étendant de « la guerre des *crofters* » aux occupations illégales de terres qui suivirent la législation de 1886 – *Crofters'Act*.
- 2 Le premier cairn construit en 1992 concerne la rébellion de Bernera en 1874, acte de résistance des *crofters* répondant aux ordres d'expulsion qui leur étaient adressés sur la propriété de la famille Matheson. Ils obtinrent gain de cause lors du procès qui suivit et la rébellion de Bernera, bien antérieure à la « guerre des *crofters* » qui culmine au début des années 1880, apparaît comme le symbole de l'opposition de la paysannerie aux politiques d'expulsion et réformes agraires appliquées par les propriétaires terriens dans les Hautes Terres et les Hébrides. La rébellion de Bernera est souvent lue comme l'une des sources d'inspiration – locale – du mouvement qui finit par embraser la région (MacPhail, 1989, p. 17). Les trois autres cairns inaugurés en 1994, puis en août et octobre 1996, en revanche, commémorent des événements qui suivirent la législation de 1886 – tournant décisif qui, entre autre, mit un terme à toute expulsion. La chasse illégale de cervidés organisée dans le secteur de Pairc en 1887 ainsi que l'émeute d'Aignish en 1888 – toutes deux sur la propriété des Matheson – eurent lieu dans un contexte de pauvreté frisant la disette et furent, quant à elles, des actions organisées par des paysans qui n'avaient aucun accès à la terre et dont le cas n'avait pas été pris en compte par la loi de 1886 : les *landless cottars* (MacPhail, 1989, p. 201-207). Le dernier de ces cairns, construit à Greiss, module cette narrative de la résistance tout en la renforçant puisqu'il vient commémorer l'une

des nombreuses occupations illégales de terres qui agitèrent la région dans son ensemble après la première guerre mondiale et menèrent parfois à des programmes de démembrement. La fin de la Grande Guerre n'avait en réalité fait qu'aggraver le problème persistant d'accès à la terre, les combattants des Hébrides à leur retour des tranchées voulant voir honorer les promesses de « land fit for heroes » qui avaient imprégné la propagande de recrutement pendant le conflit. (Leneman, 1989, p. 20). Lorsque le nouveau propriétaire, Lord Leverhulme, décida de mettre en pratique ses plans ambitieux de développement et re-structuration de l'économie locale, les *crofters* en 1919 prirent la décision d'occuper les fermes de Coll et Gress. Le projet de Leverhulme était d'aménager ces fermes pour l'industrie laitière, plutôt que de les morceler pour les soldats et marins revenus du front, comme les transactions du ministère de l'Agriculture avec l'ancien propriétaire avant guerre l'avaient laissé présager (Leneman, 1989, p. 118-120 ; Grigor, 2000, p. 203-204). Si l'ensemble de ces événements est emblématique du malaise socio-économique, propre à la région des Hautes Terres et des Hébrides, et de l'efficacité très relative des procédures légales mises en place à l'issue de la loi de 1886, leur commémoration et mémorialisation relèvent de choix clairement liés à des enjeux et priorités modernes. Selon Pierre Nora : « c'est le présent qui crée ses instruments de commémoration, qui court après les dates et les figures à commémorer, qui les ignore ou qui les multiplie [...]. L'histoire propose, mais le présent dispose. » (Nora, 1997, p. 4696).

- 3 Le but de cet article est d'explorer les implications sociales, politiques et culturelles de la boulimie commémorative qui se fait jour sur l'île de Lewis. Plusieurs éléments significatifs marquent ce processus et méritent d'être soulignés. Pour commencer, le moment de cette effervescence commémorative est d'importance, plus tout à fait un centenaire mais portant l'empreinte d'une fin de siècle où, avec la perspective de la dévolution des pouvoirs, décentralisation au Royaume-Uni et conscience nationale en Ecosse montent en puissance (Finlay, 2004). Les mécanismes qui ont donné lieu et permis la commémoration répétée de ce passé relèvent à la fois de développements à l'échelle nationale et locale ; les individus, collectivités locales et organismes culturels impliqués mettent en lumière des structures révélatrices de conditions historiques particulières. Par ailleurs, le propre de ces manifestations est qu'elles n'ont aucun caractère national et ne sont ni initiées, ni promues par l'État mais sont issues de la société civile et cherchent à mettre en évidence les particularités et valeurs d'un groupe social spécifique : les *crofters* du nord de l'Écosse et des îles. La construction de ces monuments rappelant un passé partagé s'est, de plus, accompagnée de cérémonies d'inauguration dont le caractère rituel s'avère aussi important que la trace indélébile qu'ils laissent dans le paysage de l'île. Le choix des événements commémorés, de l'esthétique des monuments et de leurs emplacements, l'aspect itératif du processus, les festivités entourant chaque inauguration participent de la constitution ou de la consolidation d'un groupe social autour d'un passé, d'une mémoire collective. L'héritage ainsi transmis aux générations futures, ce pan du passé récupéré et privilégié, sert de ferment identitaire.
- 4 Dans l'analyse de la notion de « mémoire collective », Maurice Halbwachs apparaît comme le précurseur, montrant, d'une part, que la mémoire individuelle fonctionne au sein de « cadres sociaux » et, d'autre part, qu'il existe une multiplicité de mémoires collectives liées à différentes catégories socio-économiques – famille, classe, religion – et à un cadre spatial précis (Halbwachs, 1925 et 1997). Il insiste aussi sur la dimension identitaire de ces mémoires collectives, indiquant que « le groupe au moment où il envisage son passé prend conscience de son identité à travers le temps » (Halbwachs,

1997, p. 139). Depuis, bien que considérablement modifiée et affinée, l'idée que la mémoire collective est socialement construite a été amplement démontrée. Dans ce cadre, l'importance du processus de transmission a été fréquemment soulignée, et en particulier, la fonction sociale de tout rituel :

A memory can be social only if it is capable of being transmitted, and, to be transmitted, a memory must first be articulated. [...] Articulation does not always imply articulation in speech [...] but in rituals. (Fentress et Wickham, 1992, p. 47)

- 5 Les cérémonies de commémoration font partie intégrante de ces rituels dont l'aspect formel et la théâtralité (avec son caractère performatif) sont essentiels à la construction sociale de la mémoire (Connerton, 1999). Mobilisatrices, ces cérémonies deviennent aussi souvent le lieu privilégié de l'enseignement, la transmission d'idéaux dont la résonance politique dans le présent est primordiale. Monuments et cérémonies singularisent des événements du passé – décryptés comme marquants voire même fondateurs – en leur attribuant une signification capitale dans l'histoire du groupe ; ils en incarnent les valeurs fondamentales et revêtent ainsi un caractère sacré (Schwartz, 1982). Outils de contrôle quand ils reflètent les priorités d'élites politiques et sociales, ces pratiques mémorielles peuvent aussi, dans les sociétés démocratiques, dénoter des voix dissonantes et donner force et légitimité à des mémoires sectorielles (Hodgkin et Radstone, 2003, Pickering et Tyrell, 2004).
- 6 La mémoire collective locale mise en œuvre sur l'île de Lewis est intéressante à divers égards. Le discours entourant l'activité mémorielle – publicité, interviews dans la presse et allocutions lors d'inaugurations – montre moins, pour paraphraser Pierre Laborie, la présence d'un passé que le présent du passé, souvent instrumentalisé et marqueur de priorités politiques et économiques (Laborie, 2001, p. 57). Ensuite, en partie par le rituel commémoratif qui lui est associé, ce travail de mémoire sert de ciment identitaire et de moteur, rassemblant des communautés villageoises, leur insufflant force et dynamisme et inspirant de nouveaux projets communs. Enfin, ce discours et l'esthétique des objets d'art maintenant imprimés dans le paysage de Lewis témoignent d'une volonté d'affirmer la vitalité créatrice et moderniste de la culture censée être représentée. Mais il est bon, pour commencer, de rappeler la genèse du mouvement qui a mené à ces pratiques mémorielles.

***Cuimhneachain nan Gaisgeach* et le devoir de mémoire**

- 7 L'origine du processus de mémorialisation est indissociable des communautés villageoises de Lewis et surtout de la détermination et l'initiative d'un homme, Angus MacLeod, natif du district de South Lochs (qui inclut le secteur de Pairc). Très impliqué dans diverses organisations bénévoles sur l'île de Lewis, son intérêt pour le patrimoine matériel et l'histoire de l'île, en particulier celle des *crofters*, dont sa famille était issue, s'est initialement traduit par l'accumulation d'une importante collection d'objets et d'outils, représentatifs de traditions agricoles et culturelles locales. Mais c'est en 1989 qu'il décide de créer une association, *Cuimhneachain nan Gaisgeach*¹ – dont la traduction approximative est « la commémoration de nos héros de la terre » – afin de rassembler des fonds pour ériger des mémoriaux aux habitants de Lewis ayant pris part à la « lutte pour la réforme de l'accès à la terre » (CnG, 1994, p. 3).
- 8 Salué à sa mort en octobre 2002, comme l'âme et la cheville ouvrière du groupe CnG, Angus MacLeod en a décrit la raison d'être à plusieurs reprises :

We wanted to generate awareness of local history and how precious rights, which today are taken for granted, were won by [our forebears'] efforts. [...]

If these four battles, and others like them, had not been fought and won, Lewis today would be as barren of people as are so many other parts of the Highlands and Islands. We owe so much to Na Gaisgich – The Land Heroes. (Buchanan, 1996, p. 5)

- 9 Ailleurs, MacLeod insiste sur la fonction pédagogique de ces mémoriaux accompagnant et complétant le rôle du système éducatif (CnG, 1994, p. 3). Ses propos synthétisent les enjeux qui enveloppent et viennent justifier le travail de mémoire ; ils en disent long sur l'importance, à ses yeux, de transmettre aux générations futures un passé, des hommes, des actions, présentés comme ayant assuré la perpétuation et la survie d'un groupe socioculturel menacé depuis les *Clearances*. MacLeod fait aussi allusion aux « sacrifices » endurés par les participants aux actions commémorées. S'il avait lui-même côtoyé les membres de l'occupation de Pairc pendant son enfance et que la tradition orale avait modelé sa perception du passé de son environnement, il n'en est pas de même pour les générations suivantes et c'est surtout en pensant aux plus jeunes que CnG voit le jour : « we wanted to make sure that the generations after us would remember. » (WHFP, 27/05/1994). Cette jeune génération est la cible par excellence de l'appel au souvenir et vient justifier le travail de mémoire entrepris. La présentation des objectifs de l'organisation témoigne du poids du devoir de mémoire et de la notion de dette qui lui est intimement liée, dette due aux aïeux pour le legs d'un droit difficilement conquis et garant d'un mode de vie. Dans son étude du « devoir de mémoire », Paul Ricoeur a montré combien l'idée de justice en est un élément crucial : « le devoir de mémoire est le devoir de rendre justice, par le souvenir, à un autre que soi » (Ricoeur, 2000, p. 108). Il a aussi montré combien les notions de dette et d'héritage en étaient inséparables, l'idée de dette marquant l'emprise du passé sur le futur (Ricoeur, 1998, 2000) et formant le point d'ancrage de la triade passé-présent-futur.
- 10 CnG n'a pas seulement aidé à la construction de mémoriaux visuels mais aussi textuels, faisant écho aux cairns, puisque Joni Buchanan s'est vue chargée de la rédaction d'un livre racontant l'histoire des quatre événements sélectionnés. Si cet ouvrage éclaire de nombreux détails jusque-là restés dans l'ombre, il se réclame surtout de l'école des histoires reflétant le point de vue des *crofters*. Paradoxalement, Buchanan estime « réparer un tort » en présentant les différents propriétaires impliqués dans les actions traitées, sous un jour moins complaisant que dans les récits existants ; c'est donner peu de crédit aux ouvrages sur la période qui ne sont pas forcément tendres avec l'élite locale, en particulier Lady Matheson, et en brossent un portrait peu indulgent (Leneman, 1989 ; MacPhail, 1989). En revanche, bien qu'insistant sur le fait que les hommes et les femmes qui défièrent le pouvoir des propriétaires se doivent d'être honorés et commémorés avec gratitude (Buchanan, 1996, p. 21), l'auteure fait peu de cas d'une tradition déjà vivace : celle de la commémoration écrite des héros méconnus du mouvement pour la réforme agraire. Célébrant des hommes plutôt que des communautés (et n'incluant pas forcément les *crofters* distingués sur l'île de Lewis dans les années 1990), Joseph Macleod – lui-même militant dans ce domaine – leur avait, en 1917, dédié un livre qu'il espérait être « a stimulus to others and a memorial to those Highland heroes in whose steps it is an honour to follow » (MacLeod, 1917, préface). Tout comme Buchanan et les membres de CnG, la démarche de MacLeod participe du même projet : rendre hommage à ces combattants du passé et faire que leurs actions servent d'exemple dans le présent et le futur.

- 11 Il est frappant que ces mémoriaux divers aient été initiés par des acteurs sociaux très investis dans la cause des *crofters*, la représentation et défense de leur point de vue. Le rôle prépondérant d'Angus MacLeod dans la renaissance et le développement du syndicat des *crofters* est bien connu. À la fin des années 1970, lorsque, chargé de la section locale d'Harris et Lewis, il prend une part active à la Fédération des syndicats de *crofters*, fondée au début des années 1960 et uniquement composée de bénévoles, celle-ci a largement perdu de son influence et est en fait moribonde. Il en devient le président et c'est sous son égide que la fédération se voit transformée en une organisation professionnelle, rebaptisée en 1985 Syndicat écossais des *crofters* (*Scottish Crofters'Union*). Cette reconnaissance suit de longues campagnes de pression sur les instances gouvernementales, en particulier le *Highlands and Islands Development Board* pour les persuader d'en financer le démarrage, et auprès des *crofters* pour s'assurer leur concours et leur aide financière dans le long terme (Hunter, 1991). Macleod est à ce jour honoré pour son influence et sa clairvoyance tout autant dans le cadre de *CnG* que dans celui de la SCU. Si Macleod semble symboliser le lien entre mémorialisation et action dans le présent, le discours entourant les commémorations orchestrées en sont la preuve, les acteurs sociaux et politiques y participant donnant une tonalité qui dépasse largement le simple rappel du passé.

Commémoration et politique

- 12 L'inauguration de chaque monument vient confirmer que la trame narrative qui se construit reflète la force d'enjeux politiques ancrés dans des préoccupations modernes. À ce titre, Todorov rappelle dans son analyse du « culte de la mémoire » que :
- ces appels à la mémoire n'ont en eux-mêmes aucune légitimité tant qu'on ne précise pas à quelle fin on compte l'utiliser, nous pouvons aussi nous interroger sur les motivations spécifiques de ces « militants ». (Todorov, 1995, p. 52)
- 13 Ces motivations affleurent dans les allocutions prononcées lors des cérémonies. Parmi les officiels fréquemment invités figurent Calum Macdonald, le député travailliste représentant alors les îles Hébrides à Westminster, des représentants de la SCU (son ex-directeur, Jim Hunter ou son président, Iain Maciver) et de nombreux élus locaux. Bien sûr, la dette aux anciens à l'origine de la « crofting fraternity of today » est souvent rappelée (SG, 12/09/1992). Leurs actes ainsi que le dessein et la volonté qui les animaient sont surtout érigés en exemple, un exemple dont les *crofters* modernes doivent s'inspirer. Parfois, cependant, des voix s'élèvent pour laisser filtrer leur déception face au manque de détermination dont les jeunes générations font preuve : « People of our time, especially the young people, could learn a lot from this spirit – they did not take the easy route but stood up for what they wanted » (SG, 26/09/1996). Mais ce que les intervenants cherchent avant tout à affirmer est la notion de continuité, non seulement quant aux conditions d'existence du groupe social représenté, mais aussi quant à sa force et ses ressources spirituelles :
- In the Highlands and Islands today times are sometimes pretty tough. But this cairn reminds us that we as a people did great things in the past and that today and in the future we can do great things again. (WHFP, 03/06/1994)
- 14 Lors de la même cérémonie, le message politique se fait plus transparent quand Calum Macdonald tisse un parallèle entre les valeurs morales et sociales prônées par John Smith, l'ancien dirigeant du parti travailliste britannique, et les revendications de justice et

d'équité défendues par les maraudeurs de Pairc. Encore plus précises sont les allusions aux objectifs qui leur sont attribués « to see “every inch” of the Highlands under communal ownership ». Le lien passé-présent-futur, déjà noté, est donc particulièrement éloquent et est repris dans les éditoriaux de la presse locale, par exemple :

Without an understanding of those episodes and the forces which drove them, it is impossible to understand present-day demography [and] the importance of the land to the survival of communities [...]. The inevitability of local people drifting apart from their history will be diminished, through this constant reminder that there was, *and is, much that is worth fighting for.* (WHFP, 03/06/1994, mes italiques)

- 15 Sur l'île de Lewis, le travail de mémoire prend toute sa signification quand il devient miroir du présent car les interprétations du passé qui sont produites viennent légitimer des actions et développements contemporains. Les actes de résistance commémorés sont évoqués dans leur ressemblance avec le présent et la mémoire ainsi partagée devient projet : « The fight goes on » titre le journal SG à propos de la cérémonie d'Aignish (22/08/1996). Les récits de succès envers et contre tout, en particulier contre le pouvoir de la propriété foncière coupée de la réalité de la population locale, nourrissent des discours de libération et de renouveau.
- 16 Le contexte sociopolitique de ces commémorations en éclaire les implications. La période des années 1990 est marquée par d'importants développements qui touchent l'ensemble des *crofters* et donne une nuance différente à la devise des militants de la guerre des *crofters* (distincte de l'idée de propriété) : « Land for the people ». Cette décennie voit une nouvelle orientation s'affirmer dans les communautés villageoises des Hautes Terres et des Hébrides. Jusqu'alors les *crofters* s'étaient montrés réticents à devenir propriétaires de leur terre, bien que la loi de 1976 (*Crofting Reform (Scotland) Act*) leur en ait donné la possibilité à des conditions avantageuses. Dix ans après le vote de cette loi, seulement 15 % des terres concernées avaient fait l'objet d'un achat (Hunter, 1991, p. 143-148). Au début des années 1990, c'est un autre type d'achat qui est envisagé par les communautés villageoises sur la propriété d'Assynt dans le nord ouest : un achat communautaire de *crofters* constitués en société « coopérative » et désireux de prendre en main la gestion de leur domaine, une gestion faisant valoir en particulier les notions de développement durable et de préservation de l'environnement. Cette perspective est contrastée à celle de nombreux propriétaires locaux : le plus souvent milliardaires, absentéistes et sans aucune prise avec les communautés locales (WHFP, 11/09/1992). Le projet des *crofters* d'Assynt, soutenu par des organismes quasi gouvernementaux spécialisés dans la protection de l'environnement, est proche de son dénouement, lorsqu'en 1992 se déroule la cérémonie de Bernera. Plus tard en 1996, non seulement leur initiative et réussite peuvent être louées, mais ils apparaissent comme les pionniers d'une nouvelle approche puisque les habitants de la petite île d'Eigg adoptent une stratégie fort similaire – soldée par un succès en 1997. Le mouvement des *crofting trusts* est né et d'autres communautés emprunteront le même chemin. Il n'est donc pas étonnant de compter des représentants d'Assynt et Eigg parmi les invités conviés à la cérémonie d'Aignish ni de voir leurs initiatives décrites en ces termes : « That could mark the beginning of the end for landlordism » (SG, 15/08/1996). La valeur donnée aux actes de résistance célébrés, les leçons tirées de ce passé sont clairement mises au service de projets d'avenir et la portée politique des commémorations orchestrées est frappante. À ceci s'ajoute la dimension sociale du rituel commémoratif dont la fonction identitaire est loin d'être futile, même si elle n'a qu'un caractère très local.

La force du rituel commémoratif ²

- 17 Il apparaît très nettement que le travail de mémoire envisagé par CnG ne se limite pas à la seule construction de monuments mais aussi à l'organisation de cérémonies commémoratives rassemblant les membres des communautés villageoises concernées. S'il est vrai que les objectifs artistiques de l'association n'ont pas reçu l'assentiment de toutes les communautés impliquées – celle de Bernera préférant la scission pour faire cavalier seul et choisir un artiste local pour la conception de son monument³ –, en revanche les inaugurations, qui s'étendent parfois tout au long d'une journée, déploient une similarité saisissante, inventant ainsi une tradition de pratiques commémoratives. La dimension symbolique des choix opérés dans le rituel qui se construit et se décline sans grandes divergences au cours des cinq années est importante car elle met en évidence des pratiques culturelles et sociales qui réunissent lieu, passé, culture et communautés.
- 18 Musique, langue gaélique et religion sont les marqueurs culturels de ces rituels. L'aspect musical inclut tantôt des airs de cornemuse spécialement créés pour l'occasion tel « The deer raid marchers » ou « The Aignish confrontation », tantôt des chansons et poésies gaéliques comme celle en l'honneur des « héros de Bernera ». Associés à la langue gaélique, instruments et airs traditionnels sont ainsi « ré-appropriés », à la fois replacés dans le patrimoine historique et culturel des Hébrides, mais aussi associés à l'idée d'opposition puisqu'ils annonçaient et escortaient rassemblements et/ou actions de la population. Utilisés ici comme symboles de défi, ils se démarquent ainsi de l'image manufacturée d'une tradition martiale étendue à l'Écosse et mise au service de l'armée britannique (Trevor-Roper, 1983 ; Clyde, 1995). De même, échanges et discours, s'ils ne sont pas tous conduits en gaélique, le sont au moins en partie, affirmant ainsi l'identité spécifique, bilingue, de l'île et la volonté des organisateurs de voir cet aspect clairement exprimé. Il est à noter dans ce registre que le livre de Joni Buchanan contient des récits en gaélique des événements traités. Psaumes et prières, quant à eux, font partie intégrante de chaque cérémonie, qui mêle éléments séculaires et religieux, l'estampille religieuse signalant l'influence et la forte participation de l'église libre dans les activités civiles de l'île. Au nombre des élus du gouvernement local, par exemple, se trouvent des pasteurs, dont le représentant de la communauté de Bernera, qui ouvre d'ailleurs la cérémonie en 1992. Dans les allocutions des représentants de l'église, citations et comparaisons bibliques viennent enrichir et légitimer la narrative de la résistance tout en absolvant l'illégalité des actes célébrés (WHFP, 03/06/1994).
- 19 De nombreux éléments constitutifs des cérémonies contribuent ainsi à construire et renforcer la trame narrative de ce récit de défi, résistance mais aussi succès menant à la survie et continuité d'un groupe social avec ses spécificités. Parmi eux, les reconstitutions de « scènes » du passé, qui agrémentent trois des inaugurations (Bernera, Pairc et Aignish), sont certainement les plus marquantes et mobilisatrices. Hautement théâtralisées, ces reconstitutions qui comptent, parmi leurs interprètes, des membres des communes représentées – en particulier des écoliers – et des acteurs amateurs, font revivre des situations tendues et spectaculaires dont les personnages sont les pionniers d'un mouvement lu comme modèle et fondateur. Ce sont des moments d'intenses émotions collectives que la thématique des scènes sélectionnées révèle aisément : conflit opposant représentants de la loi venus distribuer les ordres d'expulsion aux habitants des villages concernés pour Bernera ; confrontation entre *crofters* et forces de l'ordre avec

lecture de la loi contre les attroupements séditeux pour Pairc ; émeute (avec lecture de la même loi) conduisant à l'arrestation de trente personnes – dont treize furent jugées à Édimbourg – pour Aignish. La cérémonie d'Aignish – de loin la plus importante par l'engouement soulevé et le public présent – a fait, de plus, l'objet d'une mise en scène impressionnante comprenant police et armée territoriale. Ce réveil du passé par le spectacle, dont le contenu émotif est indéniablement plus fort que le dépôt d'une gerbe ou la coupe d'un ruban, a certainement contribué à faire de ces cérémonies des occasions de vives émotions partagées et de fabrique identitaire.

20 Relevant d'une démarche similaire, l'aspect générationnel – autre élément symbolique – doit aussi être souligné car il met en lumière le désir de montrer la permanence et la stabilité de ces communautés et s'affiche avec force dans le choix de la main chargée de dévoiler le cairn. À Bernera, cette responsabilité revient à un petit garçon âgé de deux ans, descendant de l'un des *crofters* au banc des accusés. Même choix pour Aignish où il s'agit du fils de l'un des *crofters* emprisonnés. À Gress, le choix se porte sur un témoin des événements. Pairc est le seul monument pour lequel ce privilège échoit à l'artiste créateur, une nuance importante – qui sera développée plus bas – quant au sens du message culturel projeté. De même, la présence d'écoliers à toutes les cérémonies, illustre le projet de transmission et échange trans-générationnel si cher au concepteur de CnG, le lien entre générations censé souder l'identité du collectif. Mais ces cérémonies se veulent avant tout festives et c'est peut-être là que le souci de partager et d'unir se fait jour avec le plus de clarté. Si spectacles, rites séculaires et religieux rassemblent, ils sont souvent empreints de solennité et formalisme tandis que les buffets et *ceilidhs*, qui concluent les commémorations, ressortent de pratiques de convivialité et sociabilité qui ne peuvent que rehausser le sentiment d'appartenance et d'unité des participants. De plus, ces festivités sont organisées par les membres des communautés qui en choisissent (et préparent) le contenu et la forme⁴. Ces cérémonies rendues « officielles » par la présence d'élus – locaux et nationaux – et personnalités diverses sont donc avant tout voulues comme des fêtes populaires, mobilisatrices et joyeuses.

21 La fonction, sinon libératrice, du moins inspiratrice de ces cérémonies est l'un de leurs attributs majeurs. Il est souvent difficile d'évaluer les conséquences de telles occasions, néanmoins la presse locale laisse transparaître leurs effets dans ses pages. De la cérémonie (à venir) d'Aignish, il est dit :

The excitement and anticipation generated locally is already quite tremendous.[...]
The opening of the Pairc cairn, which was referred locally as « Latha Mor nan Loch », Loch's big day, is still talked about and is being used [...] as a leading example of a people sufficiently proud of their own history to take the initiative to do something about it. (SG, 15/08/1996)

22 Il semblerait donc que ces cérémonies aient resserré le tissu social des communautés impliquées en mettant en scène un passé manifestant ce qui les lie et esquissant un devenir commun potentiel si l'exemple est perpétué. Pour certaines d'entre elles, ces commémorations ont servi à l'élaboration de projets futurs telle la restauration de la petite chapelle d'Ui à Aignish. D'ailleurs CnG, qui devait être dissout à l'issue de la construction du dernier cairn, a décidé de poursuivre ses activités pour aider les projets commémoratifs ou architecturaux de différentes communautés sur Lewis (SG, 24/04/1997). Il apparaît donc que, bien qu'éphémères, les cérémonies entourant les inaugurations ont laissé leur empreinte sur les communautés rassemblées, mais qu'en est-il des monuments érigés – eux-mêmes traces ineffaçables d'un passé représenté ? Le contenu politique dont ils étaient investis lors des inaugurations ne transparaît pas

aisément sur les plaques qui les interprètent et reste donc fortement lié aux actes commémoratifs, en revanche, le symbolisme et le style de leurs formes ainsi que le choix de l'artiste qui les a conçus indiquent qu'une autre lecture, complémentaire, peut être ajoutée.

Art commémoratif et Écosse gaélique

- 23 La construction de monuments honorant les « héros » de la guerre des *crofters* n'est pas chose nouvelle dans les Hautes Terres et les Hébrides ; l'île de Skye par exemple en compte plusieurs : le monument de Glendale ou celui de Braes. Mais ce qui différencie la démarche de CnG est la décision de bâtir des monuments qui ne soient pas seulement marqueurs du passé mais aussi objets d'art, décision qui, comme mentionné précédemment, n'a pas fait l'unanimité et a mené à la création d'un groupe alternatif pour le cairn de Bernera. Si les tensions que de telles divergences ont pu créer sont indéniables, le propos est ici de considérer les implications culturelles et artistiques de la construction des monuments promus par CnG et leur signification pour l'Écosse gaélique dont l'île de Lewis est un symbole éloquent.
- 24 À la fois héritiers d'une tradition commémorative locale et expression d'un art délibérément moderniste, les monuments de CnG réinterprètent le sens et la portée de l'héritage gaélique car ils ne sont plus seulement simple point de repère géographique et historique – préservant la mémoire d'hommes, actes et lieux –, tels le cairn de Bernera et ceux ailleurs dans les Hébrides en forme de stèle ou borne, mais ils sont aussi porteurs d'un message culturel, plus vaste et contemporain. Afin d'en préciser la nuance, la classification offerte par Régis Debray s'avère utile. Il distingue en effet trois principaux types de monuments. Parmi eux, « le monument-message se rapporte à un événement passé, réel ou mythique ». Le « monument-forme », quant à lui, est
- un fait architectural, civil ou religieux, ancien ou contemporain, qui s'impose par ses qualités intrinsèques, d'ordre esthétique ou décoratif, indépendamment de ses fonctions utilitaires ou de valeur de témoignage. C'est un édifice silencieux sans credo ni message, qui se commémore lui-même. (Debray, 1999, p. 30-34)⁵
- 25 Tandis que tous les monuments considérés sont, selon cette typologie, des monuments-messages matérialisant la mémoire des actions des *crofters* dans un cadre précis, ceux de CnG sont aussi des monuments-formes dont la finalité et la qualité esthétiques ont conditionné le choix de l'artiste sélectionné :
- Rather than just build a standard pile of stones [...] the group decided to involve well-known Scottish artist Will Maclean in designing the cairns as *sculptures*. [...] He attached a lot of importance to getting inside the atmosphere, the geography, the history of the places. (WHPF, 27/05/1994, mes italiques)
- 26 L'approche et la sensibilité de l'artiste ainsi que son œuvre ont fait de Will Maclean le candidat idéal. L'histoire et la culture des Hautes Terres sont les lignes directrices de son art puisant aussi dans un passé personnel puisque ses ancêtres ont été victimes d'évictions – un aspect qui n'a pas laissé les membres de CnG insensibles (SG, 02/06/1994). Dans ses gravures et constructions, les *Clearances* sont une thématique récurrente cristallisant la notion de tragédie autour de l'évocation de disparition, perte et anéantissement comme le traduisent les titres de deux de ses créations : « Sabbath of the Dead » (1978) ou « Melancholy of departure » (1986). Symbolique, son art est souvent décrit comme un commentaire sur le passé ayant une résonance dans le présent, élément

que n'a pas manqué de rappeler Angus MacLeod : « [His] art draws on the past in order to speak urgently to the present. We believe that this cairn [Pairc] is an attractive object of art and beauty which will speak to the present as well as future generations ». (CnG, 1994, p. 3) Dans la conception de chacun des monuments, histoire et lieux sont unis dans une esthétique moderniste, qui apparaît plus nettement dans les créations d'Aignish et Gress.

- 27 Distincts par leur taille des stèles ou bornes traditionnellement construits, les monuments de Will Maclean sont aussi des structures dont la charge symbolique est puissante ; ce sont des monuments « raconteurs d'histoires ». Celui de Pairc dont la forme rappelle celle d'un *broch* comprend trois entrées, dénotant les trois districts de South Lochs, Kinloch et North Lochs d'où venaient les *crofters*. Trois pierres en saillie au haut du monument signalent les différents lieux où se déroulèrent les événements – la confrontation à Seaforth Head, la lecture de la loi contre les attroupements séditieux et l'emplacement du campement. Le monument d'Aignish, dont la forme évoque celle de menhirs, se compose de deux parties similaires placées face à face, aux lignes extérieures convexes et aux pans intérieurs droits montrant des pierres en saillie. L'artiste voulant représenter l'inégalité de la confrontation opposant militaires armés de baïonnettes et *crofters* brandissant branches et bâtons. (SG, 22/08/1996) Quant à Gress, la composition connote à la fois le conflit plus vaste qui formait le contexte des événements sur Lewis et le fossé divisant les habitants partagés par le projet Leverhulme (SG, 03/10/1996). Entourée d'un talus et d'une tranchée symbolisant le front, la structure, rappelant celle d'Aignish aux lignes angulaires et épurées, est ici constituée de trois parties, les deux « menhirs » séparés par un mur étroit les dépassant, le tout représentant la scission que les plans de Leverhulme provoquèrent. Toutes ces sculptures utilisent des pierres locales, du gneiss Lewisien, parfois même issues des ruines des habitations ayant appartenu aux *crofters*-agitateurs. Elles partagent la même approche conceptuelle où l'influence du surréalisme est perceptible et offrent une réinterprétation du patrimoine préhistorique de l'île. Maclean a, de longue date, incorporé des objets et images de la culture gaélique – art premier, objets du quotidien – dans ces constructions et collages. Ces mémoriaux portent la signature d'un artiste, lui-même synthèse d'un héritage artistique, familial et culturel, et sont un subtil mariage du narratif, de l'art moderne et du local. Ils réinventent ainsi par la modernité la notion de « cairn », signe anonyme d'un passé qui reste à imaginer.
- 28 Ils sont également l'affirmation d'une force créatrice à la fois présente dans la région et chez les artistes se revendiquant de culture gaélique. Objets d'art public, ils contribuent à redéfinir Lewis en tant que lieu, en faisant une scène où commémorations riment avec innovation et renouveau artistique ; le pouvoir d'interpellation des cairns construits n'étant plus seulement historique mais aussi esthétique. Il est important de préciser que parmi les membres du comité de CnG figuraient des représentants de sociétés savantes, d'institutions culturelles locales telles que le directeur de la galerie d'art *An Lanntair* et celui du musée des îles, ou encore d'organisations quasi-gouvernementales à caractère culturel comme le directeur du *National Gaelic Arts Project* (CnG, 1994, p. 20). Dans leurs domaines respectifs, ces acteurs socio-culturels ont pour objet le développement des îles Hébrides et leur ouverture vers l'extérieur, que ce soit par l'organisation d'événements culturels – expositions, centenaires –, par l'encouragement d'initiatives montrant la créativité du monde gaélique et plus prosaïquement par le tourisme. Il fait peu de doute que leur influence s'est fait entendre dans les choix opérés, choix qui furent couronnés de succès puisqu'en avril 1997 les trois cairns obtinrent une reconnaissance nationale.

Scottish Natural Heritage leur a décerné un prix pour leur contribution à l'amélioration de l'environnement tandis que le *UK Civic Trust Award* ⁶les a récompensés pour leur esthétique environnementale (SG, 24/04/1997). Appréhendés sous cet angle, ces cairns deviennent aussi le symbole de la régénération des Hébrides, une régénération orchestrée en grande partie par la société civile avec l'appui d'organismes quasi-gouvernementaux et des pouvoirs locaux, et consacrée au niveau national.

Conclusions

- 29 S'il apparaît clairement que le travail de mémoire mis en oeuvre sur l'île de Lewis est en partie dû à l'énergie et la vision d'un homme, l'existence de structures liées à la configuration politique et sociale de l'Écosse en explique aussi le succès, comme l'a démontré le rapide coup d'œil à la composition du comité de CnG qui met en lumière la participation de représentants de la société civile mais aussi du pouvoir local et d'organismes quasi-gouvernementaux. Dans ce cadre, de nombreux facteurs ont favorisé ce déploiement mémoriel local et l'on peut citer la démocratisation des pouvoirs que les réformes du gouvernement local de 1975 et 1995 illustrent⁷; l'établissement d'organisations ayant pour objectif le développement économique des Hautes Terres et des Hébrides et particulièrement leur tourisme ; la création d'organismes culturels tels le *Scottish Arts Council*, puis plus récemment la *Gaelic Arts Agency* et la multiplication de sociétés savantes très attachées aux recherches généalogiques et très prisées par les descendants des émigrés de la période des *clearances*. L'idéologie du pouvoir conservateur des années 1980 et 1990, mettant l'accent sur l'importance de partenariats privés et gouvernementaux, se reflètent aussi dans les sources de financement de ces monuments regroupant plus d'une cinquantaine de donateurs – individus, associations, institutions...
- 30 Par ailleurs, le projet de CnG cherchant à valoriser et enrichir le patrimoine de la région s'inscrit parfaitement dans le mouvement, déjà bien enclenché, de protection et promotion de la culture gaélique tant au niveau national qu'au niveau européen. Regroupant dans un même élan patrimoine historique, environnemental et artistique et mêlant objectif pédagogique à régénération locale, il n'est pas étonnant que ce projet ait reçu l'aval puis la reconnaissance d'institutions culturelles notoires. Son attrait économique n'est pas non plus négligeable puisque ces mémoriaux s'ajoutent à la liste des étapes obligées des amateurs de « tourisme gaélique » promu par les offices nationaux et régionaux.
- 31 Touristes et habitants des Hébrides trouveront en visitant ces mémoriaux des interprétations soulignant la détermination et le succès des actes de résistance et de défi à l'autorité des *crofters*-agitateurs. Pour autant, lors des cérémonies qui ont entouré leur inauguration le message adressé au présent par les acteurs de ces commémorations pouvait sembler, somme toute, moins oppositionnel et conflictuel que par le passé, au regard du contexte politique. En 1995 Michael Forsyth envisageait de transférer des terres appartenant au Ministère des affaires écossaises à des communautés de *crofters* (SG, 19/11/1995 et 22/02/1996). Puis, dès l'avènement de la dévolution, le parlement écossais, dans ses débats, s'est attaqué à l'importante question de la propriété foncière et la position de la communauté des *crofters* pour formuler des propositions de réforme. Celles-ci ont finalement mené à la législation de 2003, reconnaissant les modalités et le bien-fondé des structures mises en place par les *crofters* d'Assynt et d'Eigg, entre autres, et en facilitant le développement. Le message transmis lors des cérémonies peut donc se lire

comme un message destiné à démontrer la vitalité et l'initiative de la communauté des *crofters* trop longtemps décrits comme apathiques et dépendants. Il se voulait aussi source d'inspiration et d'énergie pour les communautés locales, les célébrations servant à catalyser émotions et actions. De ces cérémonies, le site de l'association agricole de Point, près d'Aignish, créée au début des années 2000, en dit :

Over the years the community seemed unable to portray its identity, unable for example to capture and utilise the energy and community spirit that came so much to the fore during the opening of the Cairn at Aignish and the enactment of the Aignish Riot (We must never forget). <www.pointshow.co.uk>

- 32 Cette courte phrase résume les effets du travail de mémoire autour des cairns de Lewis : mettre le passé au service du présent et construire le futur.
- 33 Les monuments érigés en l'honneur de l'action des *crofters* participent à la construction du patrimoine de l'île de Lewis à divers égards ; ils célèbrent son patrimoine historique à l'origine de sa structure socio-économique actuelle et confèrent une nouvelle dimension à son patrimoine culturel par des sculptures mélangeant références à un héritage passé et modernité. Marques de reconnaissance envers les anciens et leurs « sacrifices », ils sont aussi voulus objets de transmission de valeurs et idéaux pour les générations à venir à qui il appartient de préserver et consolider ce lègue précieux. Ils se veulent avant tout signes de la vitalité sociale et culturelle d'une partie de l'Ecosse longtemps synonyme de pauvreté, dépendance, sous-développement et dépopulation.

Je tiens tout particulièrement à remercier le Centre de recherches en Lettres et Sciences humaines (HRC) à l'Université nationale australienne de Canberra pour la bourse de recherche qu'il m'a accordée durant l'été 2005. Les idées de cet article ont été présentées lors de la conférence internationale : « Commemoration, Monuments and Public Memory », organisée par l'HRC en août 2005.

BIBLIOGRAPHIE

- BUCHANAN J., *The Lewis Land Struggle. Na Gaisgich*, Stornoway, Acair, 1996.
- CLYDE R., *From Rebel to Hero*, East Linton, Tuckwell Press, 1995.
- CONNERTON P., *How Societies Remember*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989.
- Cuimhneachain nan Gaisgeach, Commemoration of our Land Heroes*, Stornoway, Stornoway Gazette, 1994 (abréviation : CnG).
- DEBRAY R., « Trace, forme ou message ? », *Cahiers de médiologie*, n° 7, 1999, p. 27-44.
- FENTRESS J. et WICKHAM C., *Social Memory*, Oxford (GB) et Cambridge (EU), Blackwell, 1992.
- FINLAY R., *Modern Scotland 1914-2000*, London, Profile Books, 2004.
- GRIGOR I.F., *Highland Resistance. The Radical Tradition in the Scottish North*, Édimbourg et Londres, Mainstream Publishing, 2000.
- HALBWACHS M., *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Alcan, 1925.

- , *La mémoire collective*, Paris, Éditions Albin Michel, 1997 (1^{re} édition 1950).
- HODGKIN K. et RADSTONE S., *Contested Pasts. The Politics of Memory*, Londres et New York, Routledge, 2003.
- HUNTER J., *The Claim of Crofting. The Scottish Highlands and Islands, 1930-1990*, Édinburgh et Londres, Mainstream Publishing, 1991.
- LABORIE P., *Les Français des années troubles*, Paris, Desclée de Brouwer, 2001.
- LENEMAN L., *Fit for Heroes ? Land Settlement in Scotland after WWI*, Aberdeen, Aberdeen University Press, 1989.
- MACLEOD J., *Highland Heroes of the Land Reform Movement*, Inverness, Highland News Publishing Company, 1917.
- MACPHAIL I.M.M., *The Crofters' War*, Stornoway, Acair, 1989.
- NORA P., « L'ère de la commémoration » in Nora P. (éd.), *Les Lieux de mémoire*, vol. 3, Paris, Éditions Gallimard, 1997, p. 4687-4719.
- PICKERING P. et TYRRELL A., « The Public Memorial of Reform: Commemoration and Contestation » in Pickering P.A. et Tyrrell A. (eds.), *Commemoration, Memorial and Popular Politics in Nineteenth Century Britain*, Aldershot et Burlington, Ashgate, 2004.
- RICŒUR P., « La marque du passé », *Revue de métaphysique et de morale*, n° 1, 1998, p. 7-31.
- , *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Éditions du Seuil, 2000.
- SCHWARTZ B., « The Social Context of Commemoration: A Study in Collective Memory », *Social Forces*, 61 : 2, décembre 1982.
- Stornoway Gazette and West Coast Advertiser* (abréviation : SG).
- TODOROV T., *Les abus de la mémoire*, Paris, Arléa, 1995.
- TREVOR-ROPER H., « The Invention of Tradition: The Highland Tradition of Scotland » in Hobsbawm E. et Ranger T.O. (eds.), *The Invention of Tradition*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983.
- West Highland Free Press* (abréviation : WHFP).
- <www.pointshow.co.uk>.

NOTES

1. *Cuimhneachain nan Gaisgeach* : CnG dans le reste du texte.
2. Sources pour cette section : SG et WHFP, 1992-1997.
3. Correspondance Will Maclean, 21 juin 2005.
4. Il est bon de mentionner que la composition du comité de CnG n'est pas restée inchangée au cours des différents projets commémoratifs reflétant les communautés impliquées. En particulier le président initial Angus MacLeod a cédé la place à des représentants d'Aignish et Greiss.
5. Le troisième type appelé « monument-trace » est superflu ici car il relève de la sauvegarde ou de la protection et n'a pas été conçu intentionnellement.
6. Créé en 1957, cet organisme promeut des critères de qualité en architecture et urbanisme. Ses prix sont décernés à des projets qui, d'une part, ont un intérêt culturel, social et économique et, d'autre part, contribuent à la qualité et l'apparence de l'environnement.

7. Dès 1975, les îles Hébrides ont eu, à la différence du reste de l'Écosse, une structure unique, située à Stornoway, regroupant toutes les fonctions partagées entre les régions et les districts ailleurs.

AUTEUR

LAURENCE GOURIEVIDIS

Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand